

Almanach du Futur

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 43



**SEMER L'EAU ET LA
RÉCIPROCITÉ SUR LE
TERRITOIRE**

“La pomme de terre est triste” - nous avons souvent entendu cette phrase lors de notre visite de la zone rurale de Chinchero, près de Cusco, au Pérou.

Le stress hydrique ne laisse pas de choix; les communautés rurales, par besoin d'adapter leur gestion de l'eau à la crise climatique, ont commencé à planter de l'eau: mais pour que cette résilience ne soit pas directement consommée par une utilisation excessive des ressources en eau par les centres urbains, il faut comprendre la nécessaire réciprocité sur le territoire.



IL PLEUT MOINS ET PARFOIS MÊME PAS

Dans les Andes péruviennes, vers l'hémisphère sud, il n'y a jamais eu beaucoup de pluie. Dans la région de Chinchero, près de Cusco, il y avait autrefois un peu plus de 800 millimètres de pluie par an, répartis uniformément sur les mois de septembre à mars. Ces dernières années, les précipitations ont diminué de 15 % et les pluies torrentielles sont plus nombreuses, ce qui rend plus difficile l'infiltration de l'eau dans le sol et donc la recharge des aquifères. Jusqu'à la fin du mois de novembre de cette année (2022), il n'y a pas eu de pluie du tout. Dans les années normales, les plantations commencent avec les pluies, mais tant qu'il ne pleut pas, cela ne sert à rien de planter.

"Nous sommes tristes parce que la pomme de terre est triste", ce sont les mots de Jenny Paucar, avec Segundino Huamán et les frères Cosme et Jesús Quispe. Nous leur rendons visite sur leurs parcelles de terre dans la communauté agricole de Pongobamba, sur les rives du lac Piuray. "Il y a encore un peu d'eau

provenant des sources situées en amont, mais le comité d'irrigation a dû réduire les rotations d'arrosage et les plantes, en particulier les pommes de terre, sont sur le point de se flétrir. Dans une année avec des précipitations normales, nous récoltons jusqu'à 500 kilos de pommes de terre par parcelle, mais cette année, ce sera moins de 100 kilos", dit Segundino ; le silence de ses compagnons le confirme. Les cultures semées risquent d'être perdues et il n'y a pas de semences en raison du manque de pluie.

Les années où les précipitations ont été normales, les récoltes ont été plus ou moins stables jusqu'en 2012. La situation à Pongobamba et dans le district de Chinchero est la même que dans une grande partie de la région andine du sud du Pérou et des Andes boliviennes. Les pénuries et même les mauvaises récoltes, qui s'ajoutent au drame actuel de l'impossibilité de semer des cultures en raison du manque de pluie, entraîneront une situation d'urgence, voire de famine. La sécheresse a augmenté le nombre d'incendies, détruisant la couverture végétale déjà rare, ce qui réduit encore la faible capacité du sol à retenir les précipitations.



ADAPTATION ET RÉCIPROCITÉ

Le Centre Bartolomé de las Casas, également connu sous le nom de CBC, basé à Cusco, travaille depuis plus de 10 ans sur la question de l'eau, et notamment de sa gestion. Juan Víctor Béjar, employé de la CBC, explique la situation : "Nous avons un problème très sérieux en ce qui concerne l'augmentation constante de

la consommation d'eau dans la ville de Cusco ; un habitant urbain consomme en moyenne cent litres par jour, et dans le cas des touristes, ce chiffre atteint le triple. Il y a ici un problème de justice de l'eau, car dans les zones rurales, où la ville est approvisionnée en eau, le manque d'eau menace l'existence même de la population". Le CBC est soutenu dans son travail par plusieurs donateurs, dont Comundo, Bread for the World et The Nature Conservancy.



Quarante-deux pour cent de l'eau de Cusco provient de la lagune de Piuray, située dans le district de Chinchero. Le nombre de touristes visitant le Machu Picchu avec passage obligatoire par Cusco après la pandémie commence à se normaliser, s'élevant à plus de 2 millions de visiteurs par an, ce qui entraînera une augmentation encore plus importante de la consommation d'eau à Cusco. Amilcar Escalante vit sur les rives de la lagune de Piuray et est l'un des membres les plus actifs du

comité de gestion du micro-bassin versant de Piuray. Amilcar explique : *"L'entreprise Seda Cusco, qui fournit de l'eau à Cusco, prélève trois cents litres d'eau par seconde dans la lagune ; auparavant, elle avait des permis pour 120 litres, mais comme l'augmentation de la consommation d'eau dans la ville est constante, elle prélève de plus en plus d'eau. Dans les années de sécheresse comme maintenant, le niveau de la lagune baisse. Il est nécessaire de sensibiliser davantage à la consom-*

consommation d'eau à Cusco". En effet, jusqu'à présent, il n'y a pas de surveillance du niveau de la lagune et il n'y a pas de réglementation pour aider à prévenir la surexploitation constante. Dans le même temps, outre l'urbanisation croissante de Chinchero, le nouvel aéroport de Cusco est en cours de construction sur les terres du district, ce qui augmentera encore la demande en eau.

LES PREMIERS PAS DE LA RÉCIPROCITÉ

Face au problème du manque d'eau et de la méconnaissance de la consommation d'eau dans la ville, la municipalité de district de Chinchero, en collaboration avec le comité du micro-bassin versant Piuray Ccorimarca, le Centro Bartolomé de Las Casas et le fournisseur de services d'eau de la ville de Cusco - Seda Cusco, a mis en place un mécanisme de compensation pour les services écosystémiques, qui est aujourd'hui un mécanisme de rétribution des services écosystémiques selon la loi 30215. Il s'agit



d'une modification du prix payé par le consommateur urbain dans sa facture pour chaque mètre cube d'eau consommé. Les ressources financières collectées auprès du canon à eau sont versées dans un fonds fiduciaire, dans le but de compenser l'extraction de l'eau, qui est comprise comme un service écosystémique. Actuellement, ce fonds de compensation est géré par la

compagnie des eaux Seda Cusco, une entreprise publique-privée qui a l'obligation d'investir les ressources dans les zones où l'eau est extraite, par exemple dans des initiatives de reforestation. Face à cette situation, Amilcar Escalante a une opinion très claire : "Le comité de gestion représentant les 16 communautés rurales du micro-bassin hydrographique de Piuray doit jouer un rôle plus actif dans la restauration du micro-bassin, en faisant beaucoup plus en termes de reforestation, de pépinières et de fossés d'infiltration. Nous devons sortir de notre zone de confort et prendre conscience de cette tâche importante.

Au départ, le canon à eau est apparu comme une idée, après la visite d'une expérience pilote de compensation des services éco-systémiques pour la qualité et la quantité d'eau dans la région de San Martin. Les responsables de Seda Cusco et le maire de la municipalité de Chinchero se sont engagés à verser une compensation ou un paiement pour les services écosystémiques, garantissant l'approvisionnement en eau de la ville de Cusco.

Peu à peu, la nécessité de repenser cette approche se fait sentir : au lieu de la compensation et du paiement des services écosystémiques, on est de plus en plus convaincu qu'il faut s'éloigner de la logique de la transaction financière (je te donne et tu me donnes) pour parvenir à une plus grande réciprocité au niveau territorial, où la population urbaine, y compris le secteur touristique, pratique une consommation plus rationnelle de l'eau et où le secteur public et les gouvernements locaux soutiennent des actions de plantation d'eau de manière durable, visant à la restauration des aquifères et de l'écosystème dans son ensemble.

Cette plantation d'eau implique diverses mesures: atajados ou qochas pour collecter et stocker les eaux de surface en vue de leur infiltration dans l'aquifère, terrasses et fossés d'infiltration, couverture de prairie telle que l'ichu pour retenir l'eau de pluie, reforestation et pépinières d'arbres indigènes tels que le q'euña ou le tallanca.

RÉCUPÉRATION DE L'EA

La station de surveillance de Huquipucjo, dans le secteur de Pucamarca, est située depuis deux ans dans le lit d'un ruisseau qui n'avait pas de débit d'eau pendant la saison sèche. Grâce aux diverses actions de plantation et de collecte d'eau des communautés paysannes, avec le soutien du CBC et du comité de gestion du micro-bassin hydrographique Piuray Ccorimarca, l'eau s'écoule à nouveau du ruisseau. Après huit mois de sécheresse, il y a encore un débit de 0,4 litre par seconde, ce qui signifie qu'il y a une légère amélioration de la recharge de l'aquifère dans la région. La station de surveillance documente ces premières améliorations ; Wilber Rodríguez, le coéquipier de Juan Víctor, déclare : "Nous constatons également l'apparition d'eau grâce à la recharge de l'aquifère dans d'autres parties du micro-bassin". La lagune et les différentes sources sont alimentées par la nappe phréatique et les aquifères plus profonds. L'augmentation du débit, aussi faible soit-elle, est la preuve

d'une chose très prometteuse : s'il y a une amélioration du débit de surface, l'amélioration de la recharge des aquifères est encore plus grande.

L'adaptation de la gestion de l'eau au changement climatique comporte plusieurs aspects : l'utilisation et la consommation les plus rationnelles et efficaces possibles, une tâche qui

incombe principalement à la population urbaine ; ensuite, la restauration du couvert végétal et les mesures visant à augmenter les possibilités de recharge des aquifères, car, comme le volume des précipitations diminue, ainsi que la fréquence des pluies torrentielles, il sera nécessaire d'augmenter le degré d'utilisation des précipitations pour les retenir dans le sous-sol.



LE BESOIN DE RÉCIPROCITÉ

Pour les communautés paysannes, la lagune de Piuray représente un être, comme une personne. Dans la cosmogonie, Piuray est une femme et la fille du soleil, et avec la lagune Huaypo ils sont mari et femme, étant la, une plus grande lagune représentant l'homme, ils ont un fils qui est la lagune Coricocha et Huiracochoa est la divinité qui a fait les lagunes. Pour de nombreux habitants des zones rurales, la rareté des précipitations et la baisse du niveau de l'eau dans les lagunes sont des signes que les Apus (montagnes vivantes ou spirituelles ayant une influence divine pour aider et protéger les populations locales) et d'autres divinités sont en colère contre les humains. Il s'agit d'une charge pour de nombreux habitants, similaire à l'impact tangible du changement climatique. Amilcar, ainsi que Jenny, Segundino, Cosme et Jesús indiquent que les communautés accomplissent toutes sortes de rites et d'offrandes à la terre pour changer l'humeur de l'Apus afin

qu'il pleuve. En même temps, il est remarquable le grand intérêt des gens à travailler beaucoup plus sur la plantation d'eau. Mais ces efforts, en plus de nécessiter le soutien ferme des gouvernements locaux et des investissements publics permanents, ont besoin d'une réponse solidaire et réciproque de la part de la population urbaine, car sans un changement de paradigme et de comportement dans les villes, ce qui a été réalisé en plantant et en récoltant l'eau sera consommé en un rien de temps.



MESSAGES POUR L'AVENIR

- Au lieu des services écosystémiques et de leur compensation, en termes de logique mercantile-capitaliste, il existe une nouvelle compréhension de la restauration des écosystèmes et du respect des cycles de régénération.
- La réciprocité au niveau territorial qui nous oblige à penser au bien commun et non à des agendas séparés entre ville et campagne.
- La justice en matière d'eau, où la population rurale et les pauvres des villes ont le même droit à l'eau que la population aisée, n'est pas viable sans la justice environnementale.

Almanach du Futur

Le texte a été élaboré, sur la base de conversations in situ par Jorge Krekeler (coordinateur de l'Almanach du futur - animateur de Misereor au nom d'Agiamondo) en novembre 2022. Un grand merci à Amílcar Escalante, Jenny Paucar, Segundino Huamán, Cosme et Jesús Quispe, membres de la communauté de Pongobamba, district de Chinchero, ainsi qu'à Juan Víctor Bejár et Wilber Rodríguez du Centro Bartolomé de las Casas - CBC. Merci à Ramiro Llatas de Comundo d'avoir généré le lien précédent.

Auteur: **Jorge Krekeler**
jorge.krekeler@posteo.de

Design: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño** Photographies: **Centro Bartolomé de las Casas et Jorge Krekeler**

Coordonnées en termes d'expérience documentée:

Centre Bartolomé de las Casas - CBC
Juan Víctor Bejár
<https://cbc.org.pe/>
juanvictor.bejar@apu.cbc.org.pe

Amilcar Escalante Quillahuaman
WhatsApp +51 984 868 694

Edition: **Janvier 2023**

www.almanaquedelfuturo.com

Avec le soutien de:

MISEREOR
• IHR HILFSWERK



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)